

Truman CAPOTE

One Christmas / Un Noël
The Thanksgiving Visitor/ L'invité d'un jour.

CAPOTE, Truman, *One Christmas/Un Noël. The Thanksgiving visitor/L'invité d'un jour.* Paris. Gallimard, Bilingue. 1991. 146 pages.

Ce recueil réunit des textes de Truman Capote (1924-1984), qu'il écrivit pour le premier deux ans avant de mourir, le second datant de 1967. Les deux nouvelles sont précédées d'une préface d'Henri Bobillot, traducteur de la première, la seconde étant due à George Magnane.

Capote se dévoile sans faux-semblant, le « je » narrateur n'étant autre que lui-même, qui fait un retour sur son enfance, passée après le divorce de ses parents avec sa famille maternelle dans une grande maison d'Alabama, qui abritait un vieux cousin célibataire et trois cousines également vieilles et célibataires, dont deux tenaient une épicerie. Le premier texte le met en scène alors qu'âgé de sept ans, il doit aller passer Noël à la Nouvelle-Orléans avec un père qu'il connaît à peine et dont il découvre interloqué le mode de vie. *The Thanksgiving Visitor* le présente à l'âge de douze ans, obsédé par un camarade de classe qui l'a pris pour souffre-douleur.

Ces souvenirs sont avant tout un hommage à sa vieille cousine, Miss Sook, qui passe pour demeurée aux yeux des autres et reste en cuisine lors des fêtes, car elle ne possède pas de tenue appropriée, mais qui, avec la chienne Queenie, est sa seule amie. Elle lui tient compagnie, elle le comprend, elle vient à son chevet lorsqu'il fait des cauchemars, elle le guide et lui transmet des valeurs morales dont il reconnaît la justesse des années plus tard. Cette figure pleine de générosité irradie tout au long de ces très beaux textes écrits d'une plume élégante et imagée, d'autant plus savoureuse qu'elle est minimaliste, Capote détestant par-dessus tout la « sur-écriture ».

Note sur la traduction :

Si la traduction de Robillot n'a rien d'exceptionnelle, celle de Magnane est un petit désastre, perceptible dès le titre. Magnane réécrit sans cesse de façon arbitraire, mais d'autant plus visible que des notes attirent l'attention sur « l'infidélité », comme en page 84/85 : « it wasn't age that lowered the curtain / ce ne fut pas l'âge qui vint à bout d'elle » (au lieu de « baissa le rideau », belle métaphore dans la veine de celle d'Auguste sur son lit de mort : « la pièce est finie » ndlr). À la page précédente, il traduisait « the Conklin tribe » par « la famille Conklin », comme si Capote n'avait pas volontairement choisi le mot « tribu ». Suppressions, ajouts, remplacements affadissent terriblement l'écriture de l'auteur. Une telle insensibilité stylistique, une telle absence de goût des mots devraient rendre inapte à la traduction.

Citations.

« I had many kindly relatives, aunts and uncles and cousins, particularly *one* cousin, an elderly, white-haired, slightly crippled woman name Sook. I had others friends, but she was by far my best friend. / J'avais de nombreux parents très gentils, tantes, oncles et cousins, et en particulier, une cousine, une vieille dame aux cheveux blancs, un peu infirme, qui s'appelait Sook. J'avais d'autres amis, elle était de loin pour moi la meilleure. » *One Christmas / Un Noël.* p. 22-23

« Except for the hours I spent at school, the three of us, me and old Queenie, our feisty little rat terrier, and Miss Sook, as everyone called my friend, were almost always together. (...)

(...) Miss Sook, sensitive as shy-lady fern, a recluse who had never traveled beyond the county boundaries, was totally unlike her brother and sisters (...)

(...) Also, my friend was not as frail as she seemed; though she had been sickly as a child and her shoulders were hunched, she had strong hands and sturdy legs. She could move with sprightly, purposeful speed, the frayed tennis shoes she invariably wore squeaking on the waxed kitchen floor, and her

distinguished face, with its delicately clumsy features and beautiful, youthful eyes, bespoke a fortitude that suggested it was more the reward of an interior spiritual shine than the visible surface of mere mortal health. /

Sauf pendant les heures que je passais en classe, nous trois : moi, la vieille Queenie, notre vaillant petit fox-terrier, et Miss Sook, comme tout le monde appelait mon amie, ne nous quittions guère. (...)

(...) Miss Sook, sensible comme un capillaire, recluse qui n'a jamais franchi les limites du comté, était totalement différente de son frère et de ses sœurs. (...)

(...) Et puis, mon amie n'était pas aussi fragile qu'elle le paraissait ; en dépit de son enfance malade et de son dos voûté, elle avait les mains vigoureuses et les jambes solides. Elle se déplaçait d'un pas élastique et décidé, ses éternelles sandales de tennis éculées crissant sur le plancher ciré de la cuisine. Son visage distingué aux traits à la fois fins et sans grâce, son beau regard enfantin, exprimaient une force d'âme qui paraissait être le fruit d'une spiritualité radieuse plutôt que le résultat visible de la seule santé physique. » *The Thanksgiving Visitor / L'invité d'un jour*. p 64-69